

Structuration de la vie communautaire

Le village est une entité communautaire, un espace de vie.

La plus petite communauté est la famille. Le responsable de la famille gère, organise cette communauté pour que chacun puisse avoir le nécessaire, et une vie équilibrée. Il gère son espace géographique, ses terres, et les habitants de sa maison.

Vient ensuite dans l'ordre d'organisation des communautés, le quartier où doit s'appliquer cette même organisation.

Le village, entité reconnue et souvent organisée en GIE ou Association de village. La même organisation s'applique.

La zone, un bassin, un territoire, un espace de vie et d'activités avec des intérêts communs à plusieurs villages. Ce territoire n'est pas forcément organisé en structure formalisée et non plus reconnu par ses habitants comme une communauté. Et pourtant cette espace à son importance dans l'équilibre d'un terroir, de l'environnement.

Le dernier maillon de la chaîne sur l'espace qu'est la communauté rurale, c'est l'ensemble des villages qui la compose. Ils peuvent être organisés en GIE inter villageois.

Ces différentes structures doivent dégager des fonds pour faire des investissements nécessaires à la vie de la communauté.

Il est indispensable à ces différentes structures d'avoir un local, un bureau et autre en fonction des besoins.

Pour prier, il n'est pas indispensable d'avoir une église ou une mosquée, et pourtant elle sont nombreuses. Comme pour une famille, toute communauté a besoin d'un lieu commun adapté à leur besoin, mais aussi à leur visibilité par ses membres et par les personnes extérieures, pour matérialiser cette communauté.

Les villages

L'agriculture familiale est une forme d'organisation, une vision de l'agriculture et un système de fonctionnement qui lui ont permis de survivre et de s'adapter.

On ne peut dissocier l'agriculture de l'artisanat et de la petite industrie de transformation locale des produits agricoles pour que l'on puisse développer de nouveaux métiers et dynamiser le milieu rural.

La culture de compétition de la mondialisation est en contradiction avec la culture africaine de solidarité sociale.

MAISON DE VILLAGE

Sa fonction est :

- de regrouper les documents du village,
- de conserver les archives du village,
- d'avoir un journal du villages, cahier où il est noté les évènements du village,
- un centre de ressources et d'échanges de savoirs qui est réseau avec les autres centres,
- peut être un bureau relais de la caisse rurale d'épargne et de crédit,
- d'avoir un magasin pour abriter le matériel du village,
-

Pour son fonctionnement, une maison de village à besoin d'un minimum de moyens :

Participation des ressortissants du village peuvent être sollicités.

- Versement mensuel des ressortissants pour gérer
 - les maisons de village
 - le réseau intervillageois au niveau des zones, CR, arrondissement, département.
- Créer un poste d'animateur du réseau.

Caisses rurales d'épargne et de crédit

Pour permettre aux différentes structures lié à un espace géographique de mieux se gérer, il est nécessaire que les dépôts et crédits accordés soit identifiés par rapport à ces espaces.

Que les membres de ses caisses soit identifier par rapport à leur lieu de référence (villages d'origine ou de résidence).

Les caisses devraient être lié à un espace, une zone ou l'espace qu'est la Communauté rurale. Leur zone de membres ne devrait pas se chevaucher.

Les habitants et leurs responsables d'une structure devraient pouvoir connaître les possibilités financières de sa zone.

Texte de réflexion 11/07/2007 Réponse à une ONG

Après 16 ans de recherche, action, réflexion avec les populations de Casamance au Sénégal. Nous approchons d'une démarche de la progression économique pour tendre vers un vivre bien est de transposer la gestion d'une famille au différente structure communautaire ; quartier, village, inter village à plusieurs niveau, zone, collectivité arrondissement. La gestion c'est gérer l'urgence, le tous les jours, mais d'une façon indispensable prévoir l'avenir et se mettre des espoirs pour 5, 10, 15, 20 ans. La gestion, c'est gérer une progression. Un père de famille a une botte de riz, il la sème et en récolte 10. Il en consomme 5 et replante les 5 autres, il en récolte 50, et là il peut en consommé 15. La botte de riz n'est qu'un exemple, ceci est valable pour toute production et investissement. Ce qui est valable pour un père de famille est valable pour un ensemble de famille, de villages. Il est indispensable de développer les capacités locales. Survivre et ne pas progresser, c'est manger la réserve disponible. Cette réserve sera épuisé et c'est la mort qui est programmé. Etre assisté et ne pas être dans une démarche de progression et de développement des capacités locales. C'est une perfusion, quand on débranche la perfusion c'est la mort. L'assistanat n'est qu'un report de la mort ou quelque choses qui y ressemble.

L'assistanat lié à l'exploitation n'est pas soutenable, ce n'est pas une économie durable, c'est une mort programmer. La seule survie face à l'inacceptable est de le refuser. Mettre en place une stratégie de non acceptation peut coûter la vie, mais c'est mettre en place un espoir, c'est allumer le flambeau de la progression, de l'espoir. Ce flambeau ne s'éteindra plus.

Cette démarche de progrès ne se télécommande pas, elle se construit à l'intérieur de chaque personne être ensuite c'est l'addition de ses personnes qui fait le vivre mieux, c'est l'échange et la progression en commun. Construire une économie d'échanges locaux, c'est construire le mieux vivre ensemble. Le mieux vivre se construit avec ceux avec qui on échange.